

JEAN-PIERRE SALGAS / ALAIN NADAUD / JOËL SCHMIDT

**ROMAN FRANÇAIS
CONTEMPORAIN**

DL-13 06 1997 22645

Ministère des Affaires étrangères
Direction générale
des Relations culturelles,
scientifiques et techniques
Sous-direction de la Politique du
livre et des bibliothèques

Roman français contemporain

Avant-propos

page 5

**1960-1990 :
Romans mode d'emploi
suivi de Post-scriptum
1997**

Jean-Pierre Salgas

page 7

Bibliographie

page 57

**Romans français
contemporains :
une crise exemplaire**

Alain Nadaud

page 67

Bibliographie

page 111

**Éclatements du roman
français**

Joël Schmidt

page 117

Bibliographie

page 161

ROMAN FRANÇAIS CONTEMPORAIN

1. L'ÉPIQUE
2. LE ROMAN
3. LE ROMAN HISTORIQUE
4. LE ROMAN SCIENTIFIQUE
5. LE ROMAN D'ÉPIQUE
6. LE ROMAN D'ÉPIQUE
7. LE ROMAN D'ÉPIQUE
8. LE ROMAN D'ÉPIQUE
9. LE ROMAN D'ÉPIQUE
10. LE ROMAN D'ÉPIQUE



Yves Mabin

Avant-propos

Jamais le roman français n'a été aussi vivant. Le souvenir des grands noms de l'entre-deux guerres et de l'immédiat après-guerre ne paralyse que les lecteurs dépourvus de curiosité qui se servent de ces évocations nostalgiques pour cacher leur ignorance et leur paresse.

Ce qu'on peut constater quand on prend la peine de s'informer et qu'on se donne le plaisir de lire, c'est qu'à la suite de grands auteurs légitimement sacralisés qui bénéficiaient de l'injuste méconnaissance de la littérature d'autres pays, sont apparus à partir des années 1950 des romanciers que l'Histoire n'obligeait plus de la même façon. Les mouvements disparurent. Un ultime groupe, « le Nouveau Roman », réunit des auteurs particulièrement remarquables mais dont les œuvres sont si diverses que leur labellisation apparaît aujourd'hui artificielle.

Désormais, les romanciers sont seuls. Ils écrivent sans chercher à se situer par rapport à ceux qui les ont précédés. Cette individualisation génère une diversité qui, libérée des références contraignantes, est d'une exceptionnelle richesse. Elle oblige en revanche le lecteur privé du confort du « groupe » ou du « mouvement » à aller à la découverte de chaque texte,

de chaque auteur. Il ne peut plus lire distraitemment, rassuré par le nom d'un auteur consacré et confortable. Il ne peut plus lire sans désir.

Oui, jamais le roman français n'a été aussi vivant. Malgré la télévision qui dévore la plus grande part du temps libre naguère donné à la lecture, malgré l'invasion du marché par des « best-sellers » habilement fabriqués, malgré les carences de la presse qui remplit de moins en moins sa mission d'information, des écrivains écrivent des romans, des éditeurs convaincus les publient, des lecteurs attentifs, curieux, gourmands, les achètent et les lisent.

Pour rendre compte de cette diversité, de cette richesse, nous avons demandé à MM. Alain Nadaud, Jean-Pierre Salgas et Joël Schmidt de proposer leur sélection des romans dont ils jugent la présence indispensable dans une bibliothèque, et de nous donner les raisons de leur choix. Qu'ils en soient remerciés.

* Jean-Pierre Salgas. Né en 1953. Professeur de philosophie au Niger puis en France (1977-1980). Critique littéraire depuis 1982. À La Quinzaine Littéraire (1983-1990), puis Art-press (depuis 1992) et à France-Culture au Panorama (depuis 1984). Professeur à l'École nationale des Beaux-Arts de Nancy. Prépare un Wiltold Gombrowicz (à paraître au Seuil) et 1968-1998 : L'évolution littéraire (chez Belin). Commissaire général de l'exposition : 1968-1983-1998, Romans mode d'emploi.

Jean-Pierre Salgas*

1960-1990 : Romans mode d'emploi suivi de Post-scriptum 1997


1990-1960 : histoire d'un tournant

1989 a vu la réédition de *Hussards et Grognards* de Bernard Frank (*Les Temps modernes*, 1952) et de *La littérature à l'estomac* de Julien Gracq (1950). Deux courtes merveilles d'intelligence polémique, sur le refus de la pensée dans le roman, sur la marchandise littéraire. Plus que jamais d'utilité publique depuis quelques années, tant sont spectaculaires le retour en force d'une littérature de convention et de consommation (modèle français, « génération 89 », histoire bien ficelée et cœur humain, ou « best seller de qualité » en traduction simultanée à la Eco-Süskind), et la perte d'autonomie du champ littéraire devant les médias... et son corollaire, une culture de la commémoration. *Apostrophes* ou *La Pléiade*, comme on dit la bourse ou la vie... seule alternative? Oui et non : ce serait interpréter un retour à la normale comme une apocalypse, surestimer le retour à l'ordre qui traverse tous les domaines de la culture.

Il est sûr en tous cas que ces années 1960-1990 ont vu avec *Tel Quel* (1960-1983), non seulement la dernière avant-garde historique mais sûrement le terme de toutes les avant-gardes et donc des discours de légitimité qui accompagnaient la littérature, dans lesquels traditionnellement le roman se reflé-

Louis-René
des Forêts

La chambre
des enfants

L'IMAGINAIRE

GALLIMARD

chissait peu ou prou depuis un siècle (Flaubert, Zola...). La « déprogrammation de la littérature » (Pascal Quignard).

Le roman français n'est pas mort pour autant, il se porte même, c'est notre sentiment, plutôt bien. Simplement la vie, puis l'autodissolution du mouvement de Philippe Sollers ont structuré autrement la littérature française. Si leur visibilité est moindre, la force ne l'est pas des œuvres qui comptent en 1990 – ici tout ce qui condense autour de l'*Hexameron*, là toute une nébuleuse qu'on peut désigner du nom de Jean Echenoz, à quoi il faut ajouter le très inattendu règne posthume de Georges Perec – mais on est très loin de la façon justement très « programmatique » dont pouvait se présenter le Nouveau Roman (Robbe-Grillet le fédérateur, et Beckett, Simon, Sarraute, Pinget, Duras, Butor, Ollier etc.) qui en 1960 est à son zénith (quelques dates pour mémoire : *Les Gommages*, 1953, *Portrait d'un inconnu*, 1948, *La Modification*, 1957, *Mahu ou le matériau*, 1952, *Murphy*, 1947, *La Mise en scène*, 1958, *Le Vent*, 1957, *Moderato cantabile*, 1958). Ce sont les étapes de cette évolution que je voudrais brièvement évoquer en guise de commentaire de la liste des titres.

Au passage une précision et deux remarques. Il ne saurait être question en quelques pages d'évoquer fut-ce schématiquement des œuvres qui par définition sont singulières et mériteraient chacune une étude. Sans compter certaines qui sont « plus uniques que d'autres » – où classer un Louis-René Des Forêts et un François Sonkin, un Henri Thomas et un François Cariès, un Jean-Louis Schefer et un Jean-Luc Benoziglio, un Albert Cohen et un Hubert Lucot, un Audiberti et un Guy Dupré? –.

Trois concepts pourraient définir mon territoire : ce que le premier Barthes (dans *Le Degré zéro*) nommait écriture, une éthique manifestée de la forme, le paratexte selon le dernier Genette (flirtant avec la sociologie dans *Seuils*), l'intertextualité selon Kristeva. Je parle de (et sur) cette zone frontière où une œuvre manifeste sa solidarité ou ses défiances à l'égard de la bibliothèque et de l'Histoire... et à leur intersection, des institutions (l'édition) qui la porte. Ni de l'intérieur des textes, ni tout à fait du dehors.

D'autre part il faut se méfier des fausses évidences de la chronologie comme des sûretés illusoire de l'espace littéraire. Les écrivains ne sont pas contemporains selon l'ordre des années, et des générations d'état civil. Ils ne cessent d'inventer leurs ancêtres et leurs précurseurs (on connaît le cas limite d'un Lautréamont qui n'a littéralement pas existé pour ses « contemporains »). Et pas seulement les avant-gardes, qu'on songe durant notre période à la réhabilitation d'auteurs des années 1950. Notre sélection déborde en amont les limites du calendrier. Et les frontières de la littérature ne cessent de bouger, les hiérarchies des genres mineurs majeurs, des auteurs, des livres, sont mobiles. Tel type d'écrit considéré comme paralittéraire peut d'un jour à l'autre devenir légitime, ou l'idée même de légitimité vaciller. J'y insiste car ces bouleversements – du temps des textes puis de leur espace – sont selon moi les événements majeurs de ces trois décennies romanesques.

On peut décrire la période actuelle comme une opération de changement de repères, effet direct-indirect de la modernité hyperclassique de Philippe Sollers, Marcelin Pleynet, Denis Roche et leurs amis.

1960-1983 : de Jean-Paul Sartre à Claude Simon. L'ère du soupçon I

Prix Nobel 1985, Claude Simon est revenu dans son *Discours de Stockholm* sur son hostilité à l'égard de Jean-Paul Sartre prix Nobel (refusé) en 1964 : « *Qu'avez-vous à dire, demandait Sartre ? autrement dit : quel savoir possédez-vous ?* » Et Claude Simon d'opposer la technique au message, et l'écriture et son opacité à la transparence sartrienne. La réalité est sûrement un peu différente. Tout se passe comme si on ne cessait d'opposer à l'auteur de *Qu'est-ce que la littérature ?* (1948), au chantre de l'« engagement », les propositions sur le roman de Sartre critique de Faulkner, Dos Passos, Giraudoux, Mauriac, Camus, etc. (NRF de 1938 à 1945) en oubliant que c'est lui qui les a formulées ; *Situations I* à *Situations II*.

On se souvient de la célèbre conclusion de l'article sur Mauriac : « *Un roman est écrit par un homme pour des hommes. Au regard de Dieu qui perce les apparences sans s'y arrêter, il n'est point de roman, il n'est point d'art, puisque l'art vit d'apparences. Dieu n'est pas un artiste ; M. Mauriac non plus.* » Par une sorte de ruse de l'histoire, c'est bien ce Sartre là qui a su penser ce que Nathalie Sarraute a baptisé en 1956 *L'Ère du soupçon* et dont tous les écrivains du Nouveau Roman sont les contemporains ou les débiteurs. Via les nouveaux romanciers, c'est lui, qui, *La Nausée* mise à part, ne fut pas un grand novateur, qui a su imposer malgré grognards et hussards, les leçons de la modernité (Joyce, Proust, Kafka, Céline, Faulkner), leurs investigations sur l'histoire et le personnage et

balayer le roman psychologique à la française, ou le si mal nommé roman balzacien. *Pour un nouveau roman* de Robbe-Grillet, en 1963 est dans l'orthodoxie sartrienne ; et l'analyse de 1939 sur la temporalité chez Faulkner a probablement joué son rôle dans la réception de Claude Simon.

Il faudra longtemps à *Tel Quel* pour conquérir l'hégémonie, imposer d'autres références, une autre histoire littéraire, d'autres modalités du soupçon. À l'inverse, l'influence romanesque directe du philosophe est faible sinon peut-être chez le jeune romancier de *L'Extase matérielle* qui fait irruption en 1963 avec *Le Procès verbal*, une *Nausée* solaire, et qui multipliera les fables urbaines hallucinées jusqu'à sa conversion durable en 1980 (*Désert*) à une inspiration plus inoffensive : Jean-Marie Gustave Le Clézio.

Si avant d'aborder les protagonistes au sens strict de notre période (les telqueliens, les postmodernes, Perec...) nous examinons la trajectoire des principaux romanciers ou prosateurs du siècle ou du demi-siècle encore en activité, une constante apparaît : le souci autobiographique, ou autofictionnel. Michel Leiris, le maître absolu du genre donne en 1966 le quatrième volet de *La Règle du jeu*, *Fibrilles*, puis *Frêle Bruit* en 1976 ; en 1985, un somptueux *Langage tanguage*. À citer encore pour rester dans les sommets : *Les Écrits intimes* (posthumes) de Vailland qu'un heureux hasard – liberté sexuelle, révolution – fait paraître en 1968, posthume aussi le terme de la trilogie de Sigmaringen de Céline, *Rigodon* (1969), les *Venises* de Morand (1971), les *Antimémoires* de Malraux (1967), *Un captif amoureux* de Genet (1986), presque d'outre-tombe, et digne de Chateaubriand, *Les*

Fleurs bleues de Queneau (1965), *Une saison volée* (1982) par Henri Thomas aux commencements du Collège de Pataphysique, *Il était une fois Jean Cayrol* (1982), *Septentrion* de Louis Calaferte (1987), Simenon, qui a cessé d'écrire, accumule les *Dictées* et les couronne de *Mémoires intimes* (1981). Pierre Klossowski, après le rassemblement en un volume des *Lois de l'hospitalité* fait de nous les hôtes de plus en plus attentifs de sa relation à Roberte, et Louis-René des Forêts s'engage dans *Ostinato*, une entreprise qu'il décrit comme sans fin sur les épiphanies d'une existence.

Là aussi domination de Sartre. La « *question de méthode* » qu'il pose à l'orée de son monumental Flaubert, *L'Idiot de la famille* (1971), et qu'il s'est à lui même adressé dans *Les Mots* (1963), et dans mille entretiens, « *Que peut-on savoir d'un homme aujourd'hui ?* » court de cent manières sous l'époque. Elle hante de plus en plus les nouveaux romanciers : après une phase de jeu avec les stéréotypes (*La Maison de rendez-vous*, *Projet pour une révolution à New York*, *Glissements progressifs du plaisir*), Robbe-Grillet passe à l'autobiographie (*Le Miroir qui revient*, *Angélique ou l'Enchantement*), Butor fait son *Portrait de l'artiste en jeune singe* (1967), Sarraute écrit *Enfance* (1983), Pinget s'invente un double, *Monsieur Songe* (quatre opuscules parus). Enfin Duras, après être avec *L'Amant* remontée à la source de son imaginaire, donne divers livres au matériau on ne peut plus personnel (*La Douleur*, *La Vie matérielle*), Ollier fait de même. Et Simon, après un épisode « formaliste » (*La Bataille de Pharsale*, *Tryptique*, *Leçon de choses*, *Les Corps conducteurs*) renoue plus directement – et en spirale par rapport à certains romans antérieurs –

avec mémoire et avant-mémoire (*Les Géorgiques, L'Acacia*). Sans compter un mince « retour d'URSS », *L'Invitation*. À tous, on pourrait adjoindre Proust... dont la nouvelle vie posthume (sa chute dans le domaine public le transforme en créateur fétiche de la critique génétique qui prend le relais de la critique structurelle) est un symptôme majeur de cette mutation. On a souvent lu ces évolutions comme un reniement honteux du soupçon. Pourquoi ne pas voir *a contrario*, dans ces infinies variations sur le pacte autobiographique (Philippe Lejeune), sur les intervalles du moi (Daniel Oster), un approfondissement, en direction, de ce qui reste quand tout a été déconstruit : l'auteur et ses masques.

1960-1983 : vie et mort de *Tel quel*.

L'ère du soupçon II

À l'exception d'Aragon (*Blanche ou l'Oubli, La Mise à mort, Théâtre roman, Je n'ai jamais appris à écrire ou les incipit*) qui les a « suivi » et accompagné (également dans les *Lettres Françaises*, qu'il dirige jusqu'à leur interruption en 1972), tous ces parcours n'ont pas été sensiblement infléchi par la littérature qui s'invente à compter de 1960. C'est-à-dire par *Tel Quel* qui dure de 1960 à 1983 et qui, en revanche détermine et surtout, mot d'époque, surdéterminera toute l'histoire du roman français jusqu'à aujourd'hui. *Tel Quel* et l'œuvre de Philippe Sollers. Plus que de l'existentialisme (Julia Kristeva vient, en allusion aux *Mandarins* de Simone de Beauvoir, de « romancer » la vie du groupe à l'enseigne des *Samourais*), plus que du Nouveau Roman auquel l'apparente une filiation

TEL QUEL

Science | Littérature

課文

Philippe Sollers, *Survol | Rapports (Blocs) | Conflit*
Pierre Guyotat, *Bordels Boucherie*

Jean-Louis Baudry, *Le texte de Rimbaud (fin)*
Jean-Joseph Goux, *Numismatiques II*

Jacqueline Risset, *Jeu*
Arthur Adamov, *Fin août*

Hiver 1969 36

immédiate (*Le Parc*, le second roman de Sollers passe pour y appartenir, les néoromanciers sont les hôtes des premiers numéros de la revue pour une enquête sur l'état de la littérature, Roland Barthes fait le lien, et Ricardou pendant un bref épisode ultrathéoriciste) *Tel Quel* reprend, répète, exacerbe plutôt en prose les ambitions poétiques du surréalisme (André Breton qui meurt en 1966 avait condamné le roman, les anciens dissidents Artaud et Bataille sont très tôt de tous les sommaires).

Dans sa structure : un groupe, un chef de file, une revue, un éditeur unique : Le Seuil. Surtout dans son programme d'une *Théorie d'ensemble* (1968 : « Une théorie d'ensemble pensée à partir de la pratique de l'écriture demande à être élaborée »). À partir de 1966, *Tel Quel* arbore en sous-titre : *Littérature, philosophie, science, politique*. Impossible de résumer vingt-trois ans en quelques mots mais on pourrait avancer que l'importance des quatre termes va en décroissant de la gauche à la droite (quand l'image publique a en général retenu le contraire, les alliances vers 1968 avec le P.C., puis le maoïsme, puis la droite libérale et le « papisme » en 1977.)

J'entends par là que, placée « au poste de commandement », la pratique de l'écriture textuelle (la littérature repensée depuis les travaux de Derrida, Barthes, Kristeva) suit un cours autonome. Il s'agit toujours d'en finir par la littérature avec la « littérature ». Levier d'un projet gigantesque – du type « *changer la vie-changer le monde* » – dont le sujet est l'enjeu plus que l'individu (le soupçon s'est déplacé, Freud remplace Husserl), elle s'est à son tour appuyée dans la plus exacte tradition d'André Breton sur les philosophies et les sciences humaines

(Foucault, Lacan, Althusser, les formalistes russes et Jakobson, Benveniste...) et a avancé dans les mêmes tentations politiques... Reste une moisson de livres à commencer par les romans de Sollers (*Drame*, 1965, *Nombres*, 1968, *Lois*, 1972, *H*, 1973...) ou les proses de Denis Roche et une bibliothèque bouleversée (Ponge mis à sa place, centrale) et réorientée autour de ses textes limites. En 1960, Sade ou Bataille étaient encore partiellement interdits, ils sont aujourd'hui en poche.

Chaque étape, chaque virage de *Tel Quel*, qu'il soit littéraire ou politique, ou littéraire et politique a généré une autre revue, un autre groupe, une nouvelle collection, contrefaçon ou contrefeu (à des degrés fort divers de dépendance, on peut énumérer *Change*, *Digraphe*, les éditions *Des femmes*, des collections : *Textes-Flammarion*, qui a son tour donnera *P.O.L.*, ou *Fiction et Cie...*). Processus ordinaire. Moins banal, le départ de Philippe Sollers en 1983 qui abandonne *Tel Quel*, et l'abstraction – très concrète, polyphonique, sensuelle – de son *work in progress*, *Paradis*, pour faire paraître chez Gallimard un roman figuratif de 570 pages, *Femmes*, et y fonder une nouvelle revue *L'infini*. Simultanément, de l'avant-garde Sollers passe à l'avant-scène, semble délaisser les médiations de l'intellectuel pour l'immédiateté des médias. Compagnons de *Tel Quel*, Barthes et Lacan sont morts, Althusser a basculé dans la folie. Roman libertin, *Femmes* est en même temps le roman du deuil. Au travers de leurs trois portraits, Sollers met fin non seulement à vingt-trois ans d'aventure intellectuelle mais à un siècle de réconciliation rêvée des deux fins littéraire et politique, Joyce et Lénine se tenant par la main.

Rouart Jean-Marie

- 1989 *La Femme de proie*
Grasset
1995 *Le Goût du malheur*
Gallimard (Folio)

Rousseau François-Olivier

- 1985 *Sébastien Doré*
Mercure de France
1995 *L'Heure de gloire*
Grasset

Roy Claude

- 1987 *L'Ami lointain*
Gallimard (Folio)

Roy Jules

- 1980 *Les Chevaux du Soleil*
Grasset, édition revue
1995 *Amours barbares*
Albin Michel

Sabatier Robert

- 1969 *Les Allumettes suédoises*
1991 *Le Livre de la déraison souriante*
Albin Michel

Sagan Françoise

- 1991 *Les Faux-fuyants*
Julliard

Sallenave Danièle

- 1980 *Les Portes de Gubbio*
Hachette (Folio)

Sarraute Nathalie

- 1976 *Disent les imbéciles*
1983 *Enfance*
1989 *Tu ne t'aimes pas*
Gallimard (Folio)

Sartre Jean-Paul

- 1963 *Les Mots*
Gallimard (Folio)

Saudray Nicolas

- 1984 *La Maison des prophètes*
Seuil (Points Roman)

Saumont Annie

- 1995 *Le lait est un liquide blanc*
Julliard

Schmidt Joël

- 1978 *Casino des Brumes*
1990 *Allemagne, j'écris ton nom*
Albin Michel

Schneider Marcel

- 1972 *Le Lieutenant perdu*
1983 *Mère merveille*
Grasset

Schwartz-Bart André et Simone

- 1972 *La Mulâtresse Solitude*
Seuil (Points Roman)

Schwartz-Bart Simone

- 1972 *Pluie et vent sur Télumée Miracle*
1979 *Ti-Jean l'Horizon*
Seuil (Points Roman)

Sebbar Leïla

- 1991 *Le Fou de Shérazade*
Stock

Signol Christian

- 1990 *La Rivière Espérance*
1993 Laffont
1996 *Les Vignes de Sainte-Colombe*
Albin Michel

Simenon Georges

- 1963 *Les Anneaux de Bicêtre*
1964 *La Fuite de Monsieur Monde*
1965 *Le Train de Venise*
1967 *Le Chat*
1968 *Il y a encore des noisetiers*
Presses de la Cité

Simon Claude

- 1960 *La Route des Flandres*
1962 *Le Palace*
Minuit

Singer Christiane

- 1965 *Vie et mort du Beau Frou*
1978 *La Mort viennoise*
Albin Michel

- Sollers Philippe**
 1961 *Le Parc*
 Seuil (Points Roman)
 1983 *Femmes*
 1991 *La Fête à Venise*
 Gallimard (Folio)
- Sureau François**
 1990 *L'Infortune*
 Gallimard (Folio)
- Susini Marie**
 1964 *Les Yeux fermés*
 1970 *C'était cela notre amour*
 Seuil (Points Roman)
- Thomas Henri**
 1961 *Le Promontoire*
 1977 *Les Tours de Notre-Dame*
 1990 *Le Bout de l'éternel*
 Gallimard
- Tillinac Denis**
 1987 *Maisons de famille*
 Laffont
- Todd Olivier**
 1981 *Un fils rebelle*
 Grasset
 1985 *L'Année du Crabe*
 Laffont
- Tournier Michel**
 1967 *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*
 1970 *Le Roi des Aulnes*
 1975 *Les Météores*
 Gallimard (Folio)
- Tristan Frédéric**
 1983 *Les Égarés*
 Balland (Points Roman)
- Troyat Henri**
 1985 *Le Bruit solitaire du cœur*
 1988 *Toute ma vie sera mensonge*
 Flammarion
- Vailland Roger**
 1960 *La Fête*
 Gallimard (Folio)
- Van Cauwelaert Didier**
 1984 *Poisson d'amour*
 Seuil (Points Roman)
 1994 *Un aller simple*
 Albin Michel
- Vautrin Jean**
 1989 *Un grand pas vers le bon Dieu*
 Grasset
- Veilletet Pierre**
 1988 *Marie Barbola*
 Arlea
- Vircondelet Alain**
 1981 *Maman la Blanche*
 1985 *La Vie la vie*
 Albin Michel
- Visage Bertrand**
 1992 *Bambini*
 Seuil (Points Roman)
- Vitoux Frédéric**
 1985 *La Nartelle*
 Seuil
 1990 *Sérénilissime*
 1992 *Charles et Camille*
 Seuil (Points Roman)
- Volkoff Vladimir**
 1979 *Le Retournement*
 1982 *Le Montage*
 Julliard
- Virgny Roger**
 1963 *La Nuit de Mougins*
 Gallimard (Folio)
 1994 *Le Garçon d'orage*
 Gallimard
- Wajsbrot Cécile**
 1995 *Le Désir d'Équateur*
 1996 *Marianne Klinger*
 1997 *La Trahison*
 Zulma
- Weyergans François**
 1986 *La Vie d'un bébé*
 Gallimard (Folio)
 1992 *La Démence du boxeur*
 Grasset